

# Le Samedi

(JOURNAL HEEDOMABAIEE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 15 AOUT 1891.

## CHASSE-SPLEEN

La beauté est la mélodie des traits.

Faites une erreur, on rira; faites-en faire aux  
autres, on applaudira.Il y a une plante qui ne pousse pas, mais qui  
repousse souvent: c'est la plante des pieds.Je crois fermement pour ma part qu'à force de  
de les aimer, on empêche les gens de mourir.Un gentilhomme dans le commerce, c'est  
comme un poète dans les affaires: il se croit au-  
dessus de son état.Un correspondant nous demande si les mari-  
ages morganatiques sont les mariages faits à la  
morgue. Notre ami est dans l'erreur.Comment se fait-il que toutes les églises ont  
besoin de cloches? Voyez donc! Les théâtres  
n'en ont pourtant pas; et cependant ils ont du  
monde.Une femme poursuit son mari pour recouvrer  
ses fausses dents. Elle allègue qu'il les a arrachées  
déloyalement et frauduleusement pendant  
qu'elle le mordait.Un petit garçon de la rue Sainte-Catherine a  
une vocation indéniable pour l'état de facteur.  
A force de voir passer les porteurs de lettres, il  
s'est mis à faire comme eux en distribuant de  
porte en porte les lettres de sa sœur.

## NOS CHÉRIS

La maman. — Pourquoi ne vas-tu pas jouer avec ton  
petit cousin?

Lucette. — Ah! ben! Il est trop réservé.

## UNE MÉPRISE PENIBLE

Voyageur descendu du train. — C'est ici Vaudrenil?  
Employé du Grand Tronc. — Non, monsieur. Ici, c'est  
Valois.Voyageur. — Voyez donc voir! Quand le serrefrein a  
crié: "Valois", comme je me nomme Valois et que je  
suis juge de paix, j'ai cru que c'était moi qu'il appelait.  
Va falloir piocher fort pour me rendre à pied jusque-là.

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Entre collectionneurs... méridionaux:

—Voici une table que j'ai dénichée l'autre jour  
à l'hôtel des Ventes; je suis sûr qu'elle a près de  
100 ans.—Bah! Ce n'est rien, —répond l'autre, — moi  
qui vous parle, j'ai une table grecque qui a plus  
de 200,000 ans!

—Vraiment!

—Oui, la table de multiplication.

A un dîner.

L'amphitryon, quelque peu avare, ne cesse de  
vanter la vieillesse de ses vins.—Celui-ci est du cru de telle année..., celui-là  
du cru de telle autre... Ah! celui-ci c'est le plus  
vieux!...

Cibouveau, à l'oreille de son voisin:

—Je crois bien que c'est le pluvioux! il doit  
dater du déluge, il ne sent que l'eau!

Entre époux, à table:

—Eh bien! mon cher ami, que penses-tu de ce  
petit plat doux? Je te l'ai préparé moi-même.—Je me disais justement à part moi, mon trésor,  
que ce plat sucré devait être d'un ange, mais non  
d'une cuisinière.Le ministre de l'Instruction publique a reçu le  
billet suivant, à propos de sa récente circulaire  
relative aux exigences grammaticales:"O Bourgeois, plus de contrainte pour l'ortho-  
graf, je t'étrains dans mes bras: plain de gaité  
"je passai mon prochain examini, au certificat  
"d'études, sans être mis à genoux. O provi-  
dantse!"

Bravo, Bourgeois! Bravo l'orc!

Cri du cœur.

—O docteur! je vous dois la vie et je m'en  
souviendrai toujours!—Vous exagérez, mon ami: vous me devez  
cent francs de visites, et j'espère que vous ne l'ou-  
blerez pas!

A l'hôtel:

Un voyageur est assis sur son séant dans son  
lit, sa montre à la main.—Six heures et on ne vient pas m'éveiller!  
Bien sûr je vais manquer mon train!Un de nos plus parfaits raseurs, en visite chez  
madame X..., se décide à s'en aller après avoir  
parlé trois quarts d'heure.—Quelle charmante visite: Je suis heureux,  
madame, d'avoir passé auprès de vous quelques  
bons moments, qui m'ont fait beaucoup de bien.  
J'avais en arrivant un mal de tête atroce et je  
l'ai perdu.Madame X..., avec un sourire, et passant len-  
tement la main sur son front:

—Oh! non, il n'est pas perdu.

Un condamné à mort arrive devant la guillo-  
tine.La vue de cet instrument lui inspire une ré-  
pulsion qu'il ne cherche pas à dissimuler: il  
pousse des cris et se débat aux mains du bour-  
reau.

Pendant ce temps, la foule s'impatiente.

A la fin, l'exécuteur, agacé, prend le condamné  
par le bras, et d'un ton sévère:—Savez-vous ce qui va arriver avec vos sima-  
grées? Vous serez mal guillotiné et vous laissez  
une mauvaise réputation!

Police correctionnelle.

—Eh bien! témoin, vous n'avez donc pas été  
tenté de courir au secours de cette malheureuse  
qu'on rouait de coups sous vos yeux?—(Prossé). Je vous demande pardon, mon-  
sieur le président, mais j'ai toujours entendu dire  
qu'il fallait se défier de son premier mouvement.On parlait un jour, devant Balzac, d'un projet  
de statue qu'on pourrait lui élever.

—Et combien coûtera-t-elle? demanda-t-il.

—Environ vingt mille francs.

—Eh bien! répartit Balzac qui, à ce moment  
n'était guère fortuné, donnez-m'en dix mille et je  
monterai sur le piédestal.Toto, qui est enrhumé du cerveau, fait une  
chute sur le nez.

Il revient en pleurant vers sa mère:

—Maman! J'ai tombé sur mon rhume!

—J'ai le cerveau fatigué; j'ai besoin de repos,  
disait X... à Grosbinet.—Vous vous occupez de travaux de tête? ré-  
plique celui-ci avec intérêt.

—Oui! je suis coiffeur.

## CE N'ÉTAIT PAS LE REMÈDE

Barbier. — Voici une préparation pour les che-  
veux, et je vous la garantis.Client. — Je m'en suis pourtant servi pendant  
longtemps, et elle ne m'a jamais fait aucun bien.Barbier. — Alors, c'est la faute de votre tête,  
qui n'est pas en état.

## Moins de muscles que de cœur

Lucie. — Je crois que vous ne m'aimez plus, monsieur  
Jules.Jules. — Bonté divine! Si pareille chose peut s'imagi-  
ner! Qu'est-ce qui vous porte à le croire?Lucie. — Vous ne poussez pas le velocipède si fort  
qu'en parlant.